

Entendu dans un café... " " " Ca se passait en janvier 40; Depuis un certain temps, le lieutenant me lançait des vanes; un beau jour, je lui ait lancé carrément :- Parfaitement mon lieutenant, je suis un prolétaire rouge, mais je suis français avant tout - : " " "

Un révolutionnaire écrit un jour.

"L'anarchiste est un libéral armé d'un pistolet automatique" " " .

Pour s'en rendre compte, il suffit de lire la presse libertaire. On trouve de splendides élans de révolte contre la société capitaliste, contre mille exactions de ce régime pourri, mais on voit aussi des réflexions petites bourgeoises et même réactionnaires sur beaucoup de problèmes.

Ainsi, récemment LE LIBERTAIRE parlait de la "responsabilité du peuple allemand" signe évident que l'anarchiste ne peut donner aucune analyse sérieuse sur le fascisme produit du capitalisme.

Récemment encore, LE LIBERTAIRE publiait une protestation des anarchistes espagnols contre l'arrestation de deux militants libertaires en Italie. La F.A.I. faisait appel aux "sentiments antifascistes du gouvernement italien".

De Gasperi et les siens ont dû bien rire.

L'absence d'une doctrine cohérente mène les anarchistes aux pires erreurs et à l'impuissance.

Aujourd'hui, l'anarchisme trouve des forces dans le dégoût engendré par le parlementarisme pourri des SFIO et des leaders stalinien.

Mais l'anarchisme ne peut mener les travailleurs dégoûtés, à l'assaut du régime. L'anarchisme peut seulement les maintenir dans le scepticisme, le dégoût et l'ignorance .

Le lecteur pourrait penser que les extraits cités du LIBERTAIRE sont

dus à un malencontreux hasard.

Il ne s'agit pourtant pas d'exceptions et nous pensons que les extraits qui vont suivre suffiront pour édifier le lecteur.

Voici S.I.A. organe de la Solidarité Internationale Antifasciste contrôlée par les libertaires. No 3. Juillet 1947.

On voit tout d'abord un bel article commémorant la révolution espagnole. Malheureusement l'article est de Fédérica Montseny, l'anarchiste qui n'hésita pas à accepter une place de ministre dans un gouvernement républicain bourgeois qui assassinait au même moment l'anarchiste Durruti et tant d'autres militants ouvriers.

La F.A.I. qui était de très loin la plus grande organisation ouvrière d'Espagne capitula pour ainsi dire sans combat devant la guépéou et les démocrates bourgeois. La faute n'en est pas aux militants ouvriers, mais à des hommes comme Montseny.

La Fédération anarchiste a reconnu du bout des lèvres la catastrophe de la participation ministérielle, mais cela ne fait rien, c'est Montseny qui est chargé d'écrire sur le sujet et ce monsieur condamne "Les tactiques réformistes de la collaboration de classe".

Il a la mémoire courte.

Mais on trouve encore mieux dans SIA de juillet 1947. Dans l'édito on lit

"Nous confessons que nous avons
"cru candidement avec la meilleure
"bonne foi en la victoire des
"forces démocratiques.
"Nous avons cru à la victoire ,